

## « Dom Juan » de Molière Autour de quelques statues

René-Daniel Dubois

Number 25 (4), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28280ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Dubois, R.-D. (1982). « Dom Juan » de Molière : autour de quelques statues. *Jeu*, (25), 219–222.

## « dom juan » de molière autour de quelques statues

Je garderai présent à l'esprit la vision de Max Frisch (*Don Juan ou l'amour de la géométrie*) voulant que Don Juan ne soit pas le « grand seigneur méchant homme » (acte I, sc. I, Molière) et l'hédoniste cynique que l'on nous donne généralement à voir. Qu'il ne soit, en tout cas, pas que cela. Son personnage pourrait bien être aussi celui d'un esprit éclairé, cherchant chez ses congénères un sentiment ou une pensée qui ait le percutant et la clarté d'une démonstration géométrique, au lieu de quoi il ne rencontre que recherche du pouvoir, vanité et intérêts personnels, quand ce n'est pas ignorance crasse, parés des beaux atours de la morale et des bonnes manières. Le postulat de Frisch, donc (avec son aboutissement: Don Juan ne meurt pas foudroyé par la Statue du Commandeur; cette scène est un coup monté pour lui permettre de se retirer en paix dans un lieu qui lui permettra de se consacrer à l'étude de sa science préférée), mais *dans* le texte de Molière. Don Juan, un intellectuel dans un monde qui n'a rien à foutre de cette espèce invivable. Je garderai aussi la vision de Patrice Chéreau (Théâtre du VIII<sup>e</sup>, Lyon, 1969): Don Juan vit ses « aventures » sur un plan trop égoïste pour qu'une leçon durable puisse en être tirée.

Le lieu: l'esplanade de la Place Ville-Marie. Les spectateurs arrivent dans l'axe sud-nord, tournant le dos à l'hôtel Reine Elizabeth, ayant devant eux la fontaine. Vingt et une statues de style classique, recouvertes de toiles opaques, vont être dévoilées. Elle forment une allée aux côtés convergents. La perspective est fermée par deux statues: celle du Commandeur (en jardin), et celle de Don Juan (à cour). Les statues des valets sont toutes placées sur les deux droites encadrant cette allée. Derrière ces alignements, plus ou moins éloignées d'eux (la distance est fonction de leur position sociale), les figures des autres personnages. Entre autres, une pièce multiple, portant des représentations à l'effigie d'Elvire, de ses deux frères et du spectre. À l'écart, une plate-forme soutient un ensemble de six musiciens en costumes de cour (dans ce cas-ci, il ne s'agit pas de statues...). Certains points sont occupés par des bosquets d'arbres en pots. Il n'est pas invraisemblable que ces arbres et ces pots soient aussi de pierre. Les toiles opaques recouvrant les statues laissent deviner, en plus de leur taille, leur attitude, leur posture.

L'équipement d'éclairage est suspendu à des structures de bois chaulé formant l'armature d'une voûte immense qui, complétée, recouvrirait l'allée. Appelons la zone où se trouvent les statues, le « parc » (il s'agit en fait de deux zones délimitant l'allée) et l'espace vide de son centre, « l'allée ». L'éclairage est conçu par zones très précisément délimitées au sol et sans point de contact entre elles. Ces zones de jeu se retrouvent aussi bien dans le parc que dans l'allée.

Le principe: lorsque commence la représentation, toute l'aire de jeu n'est habitée que par les statues voilées. Toutes les entrées et sorties, sauf celles de Don Juan, se font par les escaliers menant aux souterrains de la Place Ville-Marie. Les interprètes, pour certaines scènes, commencent à dire leur texte dès leur apparition. Le principe de la représentation, sommairement, est celui-ci: chacun des interprètes, au début de sa première scène, entre — en costume contemporain —, localise la statue représentant son personnage, s'en approche et la dévoile, tout en disant son texte. Cette statue s'éclaire alors. L'interprète observe l'image de son personnage et en adopte la posture, se transformant physiquement et vocalement. La posture de chaque statue de personnage constitue le canevas de celui-ci. Quand la position sociale le permet, l'interprète est accueilli au haut des marches par des valets porteurs de flambeaux qui l'escorteront jusqu'à sa statue, puis la dévoileront pour lui ou elle, l'importance du rang étant antérieure à l'individu, à la personnalité du personnage.

Ainsi, au début de la représentation, les acteurs de Sganarelle et de Gusman montent dans le noir leur escalier respectif et cherchent, dans la pénombre, leur statue. L'éclairage commence à monter sur leur statue dès qu'ils sont à ses côtés et double d'intensité dès qu'elles sont dévoilées. Sganarelle commence à parler dès son arrivée au haut de son escalier. Ce n'est qu'une fois qu'il a adopté sa « posture



Sganarelle» qu'il se retourne vers la statue de Gusman et s'adresse vraiment au personnage-statue. Au fil des scènes, les interprètes cesseront de s'adresser aux statues pour s'adresser de plus en plus directement aux incarnations des personnages. *Don Juan n'arrive pas de dessous l'aire de jeu, mais du lointain, derrière la fontaine, et il ne dévoile pas sa statue.*

Petit à petit, les interprètes se prennent au jeu des « personnages d'époque » et, de scène en scène, réapparaissent toujours plus costumés « à la Molière ». Don Juan reste en scène tout au long de la représentation, vêtu de son complet, et ne donne pas à voir le hiatus acteur/personnage. À la fin, quand la Statue du Commandeur foudroie Don Juan, il disparaît dans le socle de sa propre statue. À ce moment, tous les personnages, en costumes d'époque, debout à côté de leur propre statue, applaudissent l'interprète du Commandeur qui va, comme eux, prendre position au pied de son modèle. C'est à lui et aux autres figures (statues) que Sganarelle réclame ses gages. Pendant que Sganarelle va d'une statue à l'autre, Don Juan ressort de derrière le socle de la sienne et le suit pour savoir si ses leçons auraient porté fruits. Évidemment pas. Don Juan tourne alors le dos aux spectateurs et s'éloigne, dans la nuit, entre les édifices, pour aller se perdre dans la ville. Durant ce temps, les autres détournent leur regard de Sganarelle et le voile de la statue de Don Juan, suspendu à un câble relié à la voûte, se soulève. Le socle en est très grand, très large, et la



## DOM JUAN,

OU

## LE FESTIN DE PIERRE,

COMÉDIE.

---

### ACTE PREMIER.

---

#### SCÈNE PREMIÈRE.

SGANARELLE, GUSMAN.

*SGANARELLE tenant une Tabatière.*

Quoy que puisse dire Aristote, & toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au Tabac, c'est la passion des honnestes gens; & qui vit sans Tabac, n'est pas digne de vivre; non seulement il réjouit, & purge les cerveaux humains; mais encore il instruit les ames à la vertu, & l'on apprend avec luy à devenir honneste homme. Ne voyez-vous pas bien



configuration de la toile laisse deviner les formes d'une statue équestre. Pendant que les acteurs et actrices viennent se placer pour les saluts, sur deux lignes, nobles et bourgeois devant, valets et paysans derrière, Sganarelle effondré aux pieds de sa propre représentation riante, dans le lointain la toile qui s'élève nous révèle que le socle de Don Juan ne soutenait aucune statue. Pendant que Don Juan disparaît, que les nobles achèvent de saluer, que l'éclairage descend doucement, puis que les nobles descendent à leurs loges, Sganarelle avec eux, s'allumant une cigarette que lui tend Gusman, les valets commencent à ramasser les voiles qui jonchent le plateau et à démanteler le socle de la statue de Don Juan, inutile, et qui renferme les costumes d'époque que ce personnage aurait dû porter. Si le metteur en scène en a l'audace, il n'est pas impossible que certains des valets se disputent quelques-uns de ces vêtements aux dés.

Petit à petit, la représentation devrait donc montrer non seulement les personnages jouant l'intrigue de la pièce, mais encore le ravissement dans lequel plongent les intellectuels(?) à la vue d'un beau texte et de beaux costumes. Il s'agit de retourner le jeu sur sa propre doublure et de faire en sorte que soit visible la hiérarchie qui s'établit entre les interprètes, sur le modèle de la hiérarchie sociale qu'ils ne sont censés que «représenter». Cette «démonstration» atteint son point culminant quand les autres interprètes ne rappellent pas Don Juan pour les saluts et font subir au personnage et à l'acteur ce que, dans un premier temps, le Commandeur ne semblait pas être parvenu à lui infliger: la disparition dans l'oubli, la dissolution intégrale. Les saluts donnent l'impression qu'Elvire, Don Louis et le Commandeur sont les personnages centraux de la pièce.

L'utilisation de l'espace devrait aussi rendre compte de cette évolution. Alors que tous les comédiens pouvaient d'abord traverser l'allée pour aller prendre place aux pieds de leur statue, au fur et à mesure qu'avance l'action, l'allée devient réservée non seulement aux nobles, mais surtout aux interprètes des personnages de la noblesse. Les interprètes des autres personnages devront, en courant, aller faire le tour de la fontaine s'ils ont à changer de côté de l'allée (ou alors se risquer à traverser l'allée en catimini, prenant bien soin de n'être pas surpris par les acteurs qui occupent des rôles plus importants). Pour marquer une forme spécifique d'ascension sociale, Monsieur Dimanche, marchand, se rapprochant tout doucement des leviers du pouvoir, attendra de longs instants à la lisière du parc avant d'oser prendre pied sur l'allée sans y avoir été invité. L'influence que Don Juan voudrait exercer, par exemple sur Sganarelle, se fera sentir lorsqu'il invitera celui-ci à traverser l'allée, entre deux de ses scènes, pour aller reprendre sa position. Ce privilège pour l'acteur de Sganarelle restera cependant lié à la présence de Don Juan. Sganarelle n'est pas Figaro.

**rené-daniel dubois**

mars-avril 1982